La Ciociara de Vittorio De Sica (avec Sophia Loren, Jean-Paul Belmondo, Eleonora Brown, Raf Vallone…) 1960





Genre : le début de la fin de la fin d'un monde (ou presque…)

Scénar : 1943. Encore une attaque aérienne au-dessus de Rome, les gens se précipitent dans les abris, la commerçante *Sofia* et sa fille

Rosetta sont terrorisées, si elle était un homme, *Sofia* prendrait un fusil et se battrait, mais elle est avant tout une mère veuve qui doit mettre sa fille à l'abri : elle va laisser la surveillance de son magasin à *Giovanni*, un homme qui semble avoir beaucoup d'intérêt pour celle qui fut mariée par intérêt à un vieux riche depuis décédé. *Giovanni* souhaiterait presque que sa femme meure pour pouvoir épouser *Sofia*, cela ne l'empêche pas de lui faire l'amour avant son départ, mais…« je n'appartiens pas à personne » s'exclame *Sofia*, et la voilà partie sur la voie de l'exode vers le sud d'abord par le train, puis à pieds, une bombe ayant endommagé la voie. Dans ce chaos naissant, les fascistes n'ont rien d'autre à faire que de rechercher les déserteurs, mais qu'ils n'approchent pas *Rosetta* où ils verront de quel bois se chauffe sa mère, une vraie panthère quand elle s'y met ! Mère et fille parviennent à destination, où les gens n'ont d'autres occupations que de s'occuper de leurs affaires, de manger et de jouer de la musique. Seul un jeune homme promet de se suicider si les Allemands gagnent la guerre : *Michele* l'idéaliste est révolté de les voir tous se goinfrer pendant que les autres crèvent, écœuré par ses voisins qui portent des insignes fascistes et disent n'avoir jamais voulu la guerre. Cette guerre qui va malheureusement les rattraper…

La Ciociara, ou le théâtre d'un drame absolu qui montre que la libération de l'Europe par les troupes alliées n'a pas été qu'une bonne nouvelle pour une partie de la population. En effet au sud-est de la capitale italienne, des exactions ont été perpétrées par une partie des troupes du général **Juin**. Cette coproduction italo-française est l'adaptation néoréaliste d'un roman d'**Alberto Moravia** évoquant la ruine de l'Italie fasciste et l'attitude respective de gens tout à fait différents : ceux qui résistent tant qu'ils peuvent à la peur (il y en a même qui tendent la main à des parachutistes de l'avant-garde alliée malgré la paranoïa qui règne) et croient en une sorte d'avenir, ceux qui s'éparpillent quand ils apprennent l'emprisonnement du *Duce*, ceux qui pour vivre trafiquent à des prix exorbitants (on peut même dire que les relations entre les gens sont pratiquement toujours basées sur ce dont on peut se servir chez autrui), ceux qui pilotent les avions qui survolent les campagnes pour aller bombarder Rome mais qui n'hésitent pas à mitrailler les civils sur les routes, les fils de rien « libérateurs » qui violent des femmes, tout ça pour rappeler que cette saloperie de guerre n'est rien de plus qu'un moyen pour les bêtes d'assouvir leurs instincts primaires, leur domination criminelle sur un monde qui s'apparente à un véritable enfer pour l'innocence, vois cette scène touchante de la femme qui est devenue folle en perdant son enfant et qui propose son lait aux passants !

Pourtant il y en en a qui semblent plus forts que les autres, coûte que coûte. Quelle femme à faire perdre la tête à n'importe qui ! **Sophia Loren** est éblouissante dans ce rôle de femme indépendante, fière et forte quand l'homme reste dominant dans une société patriarcale malgré l'effondrement : « moi, j'ai ma fille, ça me suffit », le reste elle s'en fout, elle est une libre penseuse féroce et un même bien pensant comme *Michele* (**Jean-Paul Belmondo** qui interprète un drôle de personnage délicat et assez étrange dans sa filmographie pour

le moins virile) ne trouve pas grâce à ses yeux, pire, il est amoureux d'elle mais elle le trouve trop jeune, et si sa fille était plus âgée elle lui aurait peut-être donné ! On note au passage que ce personnage s'était destiné à devenir prêtre, **Belmondo** eut death-y-dément beaucoup de relations avec les ordres dans sa carrière italienne (sans même parler de *Léon Morin*). Malgré son discours ancré en gauche, *Michele* lui-même s'embrouille un peu avec le présent et l'avenir, c'est en fin de compte l'allemand qui pense avoir (et a) la vision la plus claire de la société : des riches profitent pendant que des paysans crèvent la fin, et tous ne se rendent pas vraiment compte que cet ordre subi est établi, quasiment pas contesté… Heureusement, les ravages de la guerre se rapprochent, rien de mieux pour mettre ces chers êtres humains sur un pied d'égalité quand il s'agit de mourir pour des idées. On avait dit « D'accord, mais de mort lente » non ?!

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.